

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LA POMMERAIE

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

La Rivière

PETER HELLER

LA POMMERAIE

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Céline Leroy



Titre original : *The Orchard*

Éditeur original :

Scribd, Inc., San Francisco

© Peter Heller 2019.

Publié en accord avec The Robbins
Office, Inc. Et Green & Heaton, Ltd.

© Actes Sud, 2025

pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2025,

pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0841-8

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*À Becky Arnold.
Ainsi qu'à George et Laura Heller de
Putney, Vermont.
Dont la véranda était une ouverture
sur le monde.*

PROLOGUE

Le dossier se trouve dans un petit coffre en bois d'érable qui, pendant des années, a servi de socle à une lampe dans l'angle de ma bibliothèque. Le coffre appartenait à ma mère. Hayley. Je me souviens que la boîte avec son assemblage à queue d'aronde contient d'autres souvenirs : le titre de propriété de notre cabane dans le Vermont ; un ruban pour attacher les cheveux ainsi qu'un petit bouquet de fleurs de mariage en soie qui n'est pas celui de son mariage ; de la cire pour planche de surf ; un stylo-plume ; un bracelet tout simple en jade. Un petit rouleau de papier avec la silhouette d'un héron au milieu de bambous et quelques mots en chinois tracés à l'encre dans un coin.

Que j'aie pu oublier le dossier, aie pu l'ignorer, ou en retarder la lecture pendant deux décennies. Que je n'aie pas ouvert le coffre pendant tout ce temps, que je n'en aie pas eu envie.

D'ouvrir le coffre.

Je retire la lampe et dépose la boîte sur mon bureau, détache la clé scotchée en dessous avant de la glisser dans la serrure en fer forgé. Pourquoi maintenant ? Parce qu'il y a quatre jours, j'ai appris que j'étais enceinte de dix semaines – père connu mais pour l'instant immatériel.

Une fille, j'en suis certaine.

J'ai l'impression qu'elle voudrait savoir qui était sa grand-mère. J'ai aussi l'impression qu'en voyant ce qu'il y a à voir je pourrais trouver une place qui m'en-

racinerait dans une lignée qui dirait tout bas : « Ce sont eux, ta famille. Des gens solides et justes, si ce n'est envers eux-mêmes. Incapables d'accepter le prodige de leur propre magie. »

Mais je sais aussi que je pourrais m'y brûler irrémédiablement les ailes.

*

Le blizzard de janvier qui fait vibrer les vitres des portes-fenêtres amoncelle la neige sur la terrasse et contre le parapet en pierre. Nous ne sommes qu'au milieu de l'après-midi mais il tourne déjà au crépuscule orageux. J'inspire, tourne la clé et soulève le couvercle.

S'il n'a pas grand-chose à voir avec la boîte de Pandore, ce coffre s'ouvre sur un monde que j'ai préféré garder

scellé jusqu'à présent. Dans une espèce de double fond, sous les souvenirs accumulés, l'enveloppe en papier kraft. Je la prends par un côté et laisse retomber les objets qui la couvraient. Je la pose sur le buvard vert.

Il n'y a pas de titre, rien n'est griffonné dans l'écriture irrégulière d'Hayley, ses cursives si inattentives et hachées qu'on peine à croire qu'elle arrivait à se relire. Pas un mot, donc, uniquement le beige du dossier dans lequel je vois les étendues plates d'un désert de sable.

Est-ce cela que je désire ? Que le dossier ne contienne que les grains d'un temps disparu ? Peut-être. Ça, je pourrais faire avec. Mais la beauté transmuée par le cœur de ma mère sera peut-être trop dure à supporter. Or je sais que tout ce dossier, de la première à la dernière

page, en contient une dose dévastatrice, je le *sais*. Parce qu'Hayley était l'une des grandes traductrices de la dynastie Tang, de ces poètes des montagnes et particulièrement de la princesse Li Xue qui vivait dans l'Ouest du Sichuan au début du VIII^e siècle, une contemporaine de Li Po. Je l'ai découvert des années après alors que je ne pouvais plus en discuter avec ma mère.

Comment le papier peut-il vieillir de la sorte, à l'intérieur d'un coffre en bois ? L'enveloppe me paraît fragile sous mes doigts alors que je soulève le bord et vois le tout premier poème sur le haut d'une page de carnet aux lignes décolorées.

La Pommeraie

*Ce soir le parfum des fleurs de
pommier*

*et le murmure du ruisseau
se faufilent par la fenêtre ouverte
comme autrefois nous parvenait le
son de dix cordes.*

*Notre fille dort malgré le vacarme au
fond de mon cœur.*

*Quand tu es parti sur ton cheval, l'en-
fance ne nous avait pas encore
vraiment quittés.*

*J'ai compté les mois à l'aide de la lune,
m'arrondissant comme elle, prenant
la courbure d'un éventail.*

*Tous les soirs je me tenais au portail.
Le vent venait de l'ouest, mais ne por-
tait jamais de tes nouvelles.*

*Notre fille a désormais cinq ans et
nous sommes loin de la capitale.*

*Je prie pour que la guerre t'ait épargné,
que tu aies simplement décidé que tu
ne m'aimais plus.*

*La mort est définitive.
En vie, tu pourrais un jour changer
d'avis,
et quelqu'un pourrait te dire où nous
trouver
à Xinxiang dans le bleu des collines
au-dessus de la rivière.*

Mon Dieu. Et ça n'est que le premier. Je repousse les papiers et respire. Je le vois, la façon dont elle a pu ordonner les poèmes : Li Xue en a laissé plus de cinq cents et Hayley en avait sélectionné trente. Ses traductions auront-elles été choisies en fonction de certains moments, afin qu'ils reflètent d'une manière ou d'une autre notre vie ?